

Voici un homme qui était infirme, mendiant à l'entrée du Temple de Jérusalem, et qui se retrouve debout, bien portant, et ne quittant plus les Apôtres (Cf. Actes) Un homme qui a vécu dans sa chair une expérience de « salut ». Lui qui a été sauvé de son état de paralytique qui le réduisait à une vie de dépendance et de mendicité. Que s'était-il passé ?

Comment Pierre et Jean, deux hommes ordinaires comme vous et moi, sans pouvoir et sans autorité particulière, avaient-ils pu remettre cet homme sur pied, lui rendant sa dignité et la possibilité de revivre, de retrouver la vie ?

Un nom, un homme, en a été la cause, selon le témoignage de l'apôtre Pierre lui-même s'adressant aux chefs du peuple et aux anciens : Jésus le Nazaréen ! Celui qu'ils ont fait crucifier et qui est ressuscité ! Ce Jésus qui de son vivant avait lui-même remis debout des paralytiques, rendu la vue à des aveugles, guéri tant et tant de malades, proclamant l'avènement du Royaume des Cieux, le Règne d'amour qu'il était venu établir en ce monde au nom de Dieu qu'il appelait son Père. Ce Jésus, les Apôtres en sont témoins, il est vivant ! Il est ressuscité. Il s'est manifesté à eux pour les envoyer à leur tour en mission porter aux hommes un message de salut en accomplissant des signes en son nom.

Et peut-être que le signe le plus évident de cette réalité de l'évènement de cette résurrection de Jésus est la joie et l'audace qui s'emparent des disciples qui se mettent à leur tour à parler de Jésus, de sa mort et de sa résurrection, de son message. C'est lui le Christ. C'est lui le Sauveur. « *En nul autre que lui il n'y a de salut !* » assure Pierre. Et leur parole s'accompagne de signes de guérison, comme celle de cet homme au Temple.

Etre « sauvé ». Qu'est-ce à dire ? Trouver la vie. Et surtout celui qui fait vivre en vérité. Ouvrir un chemin nouveau pour toute l'humanité et pour chaque personne. Un chemin qui conduit à la vie et non à la mort. Un chemin de guérison, pas seulement du corps mais surtout du cœur et de l'âme. C'est ce chemin que le Christ est venu ouvrir pour tout homme, et que nous célébrons dans la joie en ce temps de Pâques. Ce qui semblait inaccessible à l'homme est rendu possible. Vivre de la vie même de Dieu. Vivre de cet amour éternel qui est plus puissant que la mort, qui jamais ne passera.

Nous avons été témoins cette semaine d'un évènement sensationnel : une fois encore un équipage – trois hommes et une femme – s'est envolé dans une fusée vers l'espace pour y rejoindre la station spatiale internationale où 7 personnes se trouvent déjà à des milliers de kms au-dessus de nos têtes. La conquête de l'espace est en train de redevenir un objectif et un enjeu important pour les nations les plus riches du globe. On peut déjà voir des images du sol de la planète Mars et en collecter des roches pour les ramener sur terre. On rêve de pouvoir y envoyer des hommes un jour. Ouvrir de nouvelles perspectives pour l'humanité. Mais que recherche-t-on en vérité à travers cela ? Une autre forme de salut ? D'accomplissement humain ? Alors que nous sommes éblouis (et avec raison) par les capacités de l'intelligence humaine, les prouesses scientifiques et techniques, le courage et l'audace de ces astronautes qui risquent leur vie pour participer à cette aventure humaine et repousser toujours plus loin les limites du monde connu, on ne peut s'empêcher de s'interroger sur d'autres limites qui semblent si difficiles à surmonter sur cette planète même où nous vivons. Nous le voyons bien : les problèmes climatiques, les conséquences pour l'environnement des activités humaines, de l'exploitation des ressources terrestres, la lutte contre les nouveaux virus qui se répandent, et tout ce qui laisse tant d'hommes et de femmes au bord du chemin : réfugiés, exilés, laissés-pour-compte de la croissance économique... Tout autant, et peut-être plus encore qu'au temps de Jésus et des Apôtres, l'humanité d'aujourd'hui a-t-elle besoin d'un message de salut et de signes d'espérance, de promesse de vie.

Besoin peut-être des soins de ce « Bon Berger » dont nous parle l'Évangile de Jean. « *Je suis le Bon Pasteur, le vrai Berger* » dit Jésus. « *Qui donne sa vie pour ses brebis* ». Des brebis un peu perdues, disons-le, qui ont besoin d'être guidées, accompagnées, réconfortées, guéries même. Guidées sur un chemin qui ouvre et conduit à la vie. Le Christ est ce Pasteur unique qui connaît le Père, source de la Vie, et qui connaît aussi notre humanité si désireuse de vivre. Aujourd'hui comme hier il est présent au milieu de nous, présent en l'Église qui est son Corps et qu'il remplit de son Esprit Saint afin qu'elle soit un signe de salut pour tout homme. Cela ne peut se faire que par des personnes animées de ce même esprit. Prêts à se consacrer pour le salut de leurs frères en humanité. De toutes les manières possibles : dans la vie familiale, dans la vie religieuse, au service de l'Église, au service de la société pour le bien des hommes. Et tout cela « au nom du Christ » !

En priant ce dimanche pour des « vocations », ne prions pas juste pour « avoir des prêtres » ! Prions pour que de plus en plus de baptisés, disciples de Jésus, le Ressuscité, le seul et unique Pasteur, deviennent de vrais témoins de sa présence en ce monde dans leurs engagements et leur vie quotidienne. Prions pour que certains entendent l'appel à donner toute leur vie, comme le Bon Pasteur « donne sa vie pour ses brebis », au service des hommes et de leur salut. Prions pour les nouveaux apôtres dont le monde a besoin. Pour des pasteurs qui soient signes de la bonté et de la miséricorde de Dieu. Pour que l'Évangile demeure toujours et encore « bonne nouvelle » pour les hommes de ce temps.